



Pranoé C



Pranoé D



Pranoé A-B



Pranoé D

## BRAMOIS

### Immeubles Pranoé A-B-C-D

Interventions 2006 - 2008 (BC06-08)

O. Paccolat  
J.-C. Moret

Octobre 2008

# TABLE DES MATIERES

CARACTERISTIQUES.....	3
<b>I INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
I.1 Situation et découvertes	
I.2 Stratégie de fouille et contraintes du chantier	
I.3 Déroulement des travaux	
<b>II SEQUENCE STRATIGRAPHIQUE.....</b>	<b>9</b>
II.1 Séquence postérieure à l'occupation romaine	
II.2 Séquence protohistorique	
II.3 Séquence préhistorique	
II.4 Dépôts torrentiels à la base de la séquence	
<b>III PHASES D'OCCUPATION.....</b>	<b>11</b>
<b>III.1 Haut Moyen Age</b>	
III.1.1 Aménagements agricoles	
III.1.2 Sépultures	
III.1.3 Attribution chronologique	
<b>III.2 Epoque romaine</b>	
III.2.1 Chantier Pranoé D	
III.2.2 Chantier Pranoé A	
III.2.3 Chantier Pranoé B	
III.2.4 Chantier Pranoé C	
<b>III.3 Second Âge du Fer</b>	
<b>III.4 Pré- et protohistoire</b>	
III.4.1 Une interface protohistorique discrète ?	
III.4.2 Fonds de cabanes néolithiques	
<b>IV MOBILIER.....</b>	<b>17</b>
<b>V BILAN DES TRAVAUX.....</b>	<b>19</b>
<b>VI ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>21</b>
<b>VII DOCUMENTS ANNEXES</b>	
<i>Liste des unités de terrain</i>	
<i>Liste du mobilier</i>	
<i>Liste des relevés</i>	

**Caractéristiques**

<i>Commune :</i>	<i>Sion (VS), district de Sion.</i>
<i>Localité / lieu-dit :</i>	<i>Bramois, quartier de Pranoé.</i>
<i>Chantier :</i>	<i>Bâtiments Pranoé A, B, C, D (bureau d'architecture Bitschnau).</i>
<i>Sigles :</i>	<i>BC06 / BC07 / BC08.</i>
<i>Coordonnées :</i>	<i>CN 1306, 597'500 / 120'200.</i>
<i>Altitude :</i>	<i>env. 505 m.</i>
<i>Projet :</i>	<i>Construction de 4 immeubles d'habitation.</i>
<i>Surfaces :</i>	<i>Surfaces excavées : 2000 m<sup>2</sup> ; surfaces fouillées : 900 m<sup>2</sup>.</i>
<i>Dates des interventions :</i>	<i>19.09.2005 ; 16 au 21.03.2006 ; 31.03.2006 ; 6 au 13.10.2006, 4 au 18.12.2006, 14.10 au 16.11.2007 ; 03.03.2008.</i>
<i>Mandataire :</i>	<i>Bureau TERA Sàrl, Sion (O. Paccolat).</i>
<i>Sur le terrain :</i>	<i>Olivier Paccolat (archéologue, responsable scientifique), Marie-Paule Guex (archéologue), Jean-Christophe Moret (archéologue, responsable du chantier Pranoé D), Michel Pignolet (archéologue, Archéologie cantonale), Pascal Taillard (archéologue responsable des chantiers Pranoé A, B et C), Marianne de Morsier Moret (dessinatrice), Müslüm Coban (fouilleur spécialisé), Mustapha Güngöç (fouilleur spécialisé), Ezzine Montassar (fouilleur).</i>
<i>Topographie :</i>	<i>Claude-Eric Bettex (Archéologie cantonale)</i>
<i>Coordination :</i>	<i>François Wiblé (archéologue cantonal).</i>

## I INTRODUCTION

### I.1 Situation et découvertes

En automne 2005, la construction de 4 immeubles d'habitation a été planifiée à Bramois, dans le quartier de Pranoé, dans une zone archéologique sensible<sup>1</sup> (Fig. 1 et 2). Le suivi des travaux d'excavation a été confié par l'Archéologie Cantonale au bureau TERA Sàrl (Sion) et s'est échelonné de manière discontinue sur près de trois ans (septembre 2005 à mars 2008). L'emprise des 4 bâtiments représente, au total, une surface excavée de 2000 m<sup>2</sup> (Fig. 3) dont seuls 900 m<sup>2</sup> ont fait l'objet d'une fouille partielle (Pranoé A-B-C) ou totale (Pranoé D).

Ces fouilles ont permis de mettre en évidence l'existence d'une vaste occupation romaine, à caractère rural, matérialisée par des constructions légères (terre et bois). La découverte d'une sépulture du second Âge du Fer et de deux tombes vraisemblablement médiévales confirme la continuité d'occupation du gisement de Pranoé, déjà révélée par d'autres fouilles récentes<sup>2</sup>. Les sondages ainsi que les fouilles profondes effectuées dans le secteur nord-ouest (Pranoé D) ont également permis de repérer des niveaux protohistoriques diffus et de mettre au jour deux fonds de cabanes néolithiques très bien conservées, qui ont été fouillées durant l'hiver 2007 par nos collègues préhistoriens du bureau ARIA.

### I.2 Stratégie de fouille et contraintes du chantier

Sur la majeure partie des surfaces ouvertes, il a été impossible d'intervenir plus bas que le niveau du fond de fouille des immeubles, sous peine d'affaiblir les constructions et de risquer d'éventuelles fissurations des futurs bâtiments. En accord avec l'archéologue cantonal (François Wiblé) et l'architecte du projet (Joseph Bitschnau), les travaux de sauvetage se sont limités au nettoyage et au relevé des structures apparues en plan au niveau du fond de l'excavation des immeubles, et au creusement de tranchées un peu plus profondes à l'emplacement des semelles de fondation (Fig. 4). Ce choix a été dicté par le fait que les éventuels vestiges sous-jacents n'étaient, en principe, pas directement menacés par l'implantation des futures constructions (plus de 40 cm sous la fondation des bâtiments). Sur la moitié ouest de Pranoé A et la quasi-totalité de Pranoé C, les travaux de terrassement sont demeurés trop hauts pour permettre l'observation d'éventuels niveaux ou vestiges archéologiques. L'existence de zones blanches sur le plan est donc trompeuse et ne signifie pas que celles-ci soient obligatoirement vierges de structures. La seule zone à avoir été fouillée exhaustivement sur une plus grande profondeur est celle de Pranoé D, correspondant à une implantation plus profonde.

Afin de comprendre la stratigraphie du site, chaque chantier (Fig. 4) a préalablement fait l'objet d'une évaluation sous la forme d'une série de sondages (Sd1 à Sd5) et de tranchées (Tr1 à Tr3) excavés à la pelleuse. Les sondages, creusés un peu plus profondément que le niveau fini des immeubles, ont été effectués pour certains en dehors de l'emprise des futures constructions (Sd1

<sup>1</sup> Plusieurs fouilles récentes ont montré l'importance archéologique du quartier de Pranoé. Une occupation continue des lieux y est attestée depuis l'époque néolithique.

<sup>2</sup> Bramois, *Pranoé 1999* (Vallesia LV, 2000, p. 627-633) ; Bramois, *En Jalleau 2000* (Vallesia LVI, 2001, p. 634-635) ; Bramois, *villa Pitteloud 2000* (Vallesia LVI, 2001, p. 635-636) ; Bramois, *villa Margelisch 2000* (Vallesia LVI, 2001, p. 633) ; Bramois, *villa Zermatten 2001* (Vallesia LVII, 2002, p. 322-323) ; Bramois, *villas Bitschnau 2003* (Vallesia LIX, 2004, p. 404-406) ; Bramois, *Pranoé 2004* (Vallesia LX, 2005, p. 487-489).

à Sd3). Ces travaux exploratoires ont permis d'analyser la séquence stratigraphique du site et de sérier les niveaux d'occupation présentant un intérêt archéologique.

### I.3 Déroulement des travaux

L'ouverture des quatre surfaces concernées (Pranoé A, B, C, D), a nécessité plusieurs interventions ponctuelles échelonnées dans le temps (Fig. 7, 8, 9), plus ou moins prolongées selon l'importance et la densité inégale des vestiges. Seuls les niveaux menacés par les constructions ont été dégagés en plan et documentés. Les travaux archéologiques se sont adaptés au calendrier du chantier de construction et se sont déroulés en trois étapes successives, entre septembre 2005 et mars 2008 :

#### *Première étape : chantiers Pranoé A et B (Fig. 4)*

Le 19 septembre 2005, avant même l'ouverture du chantier, trois longues tranchées préliminaires (Tr1 à Tr3) et un sondage (Sd3) ont été effectués pour se faire une idée de la séquence stratigraphique du sous-sol et repérer la profondeur d'enfouissement des vestiges. Les tranchées ont été creusées dans l'emprise des constructions jusqu'à concurrence du niveau du fond de l'excavation des immeubles. Elles ont permis de repérer trois sépultures, deux tombes médiévales et une tombe La Tène dont seul le marquage de surface a pu être dégagé, vu sa profondeur d'enfouissement. Le sondage Sd3 (180 x 500 cm), situé en dehors de la limite sud du chantier, a pu être approfondi pour avoir une vision globale de la stratigraphie du site.

La stratigraphie générale révèle la présence de deux horizons archéologiques qui se marquent plus particulièrement (Fig. 6). Le plus bas, non menacé par le projet, n'a pas été dégagé en plan. Il correspond à une occupation Néolithique et/ou Bronze sur la base des maigres indices récoltés. Le plus haut, difficile à repérer vu l'absence de véritable couche d'occupation, est matérialisé uniquement par des structures en creux (trous de poteaux et fosses) dont le niveau d'insertion correspond à l'interface entre deux alluvions fines de même nature (limons silteux brunâtres). Ce niveau supérieur correspond à une occupation romaine et médiévale.

La fouille en surface a été effectuée entre le 16 et le 21 mars 2006 et s'est limitée au nettoyage du fond du terrassement. Elle a permis de mettre au jour un certain nombre d'aménagements et de structures en relation avec le niveau supérieur. Celui-ci n'a toutefois pas été atteint partout, notamment dans les parties ouest et nord de Pranoé A où il se situe légèrement plus bas, ce qui fait que le plan de répartition des vestiges romains demeure incomplet. Le terrassement n'a également pas été assez profond pour retrouver les 3 tombes repérées lors de l'ouverture des tranchées préliminaires (Tr1 à Tr3) et de vérifier si ces sépultures appartenaient à un ensemble funéraire plus étendu.

#### *Deuxième étape : chantier Pranoé C (Fig. 4)*

Deux sondages (Sd1 et Sd2) ont été préalablement ouverts à l'extérieur de l'excavation pour contrôler la séquence stratigraphique et s'assurer que la construction menaçait les vestiges archéologiques. Ils ont été réalisés à l'ouest du périmètre de l'immeuble Pranoé C. Ces deux sondages ont été creusés assez profondément pour pouvoir observer toute la séquence du site. Les niveaux pré- ou protohistoriques ont été atteints à plus de 2 m de profondeur.

La fouille en plan a eu lieu entre le 6 et le 13 octobre 2006. Le nettoyage du fond de l'excavation n'a malheureusement livré aucun vestige. Seule la tranchée pare-gel effectuée sur le côté oriental du chantier a montré que le sommet des vestiges d'époque romaine se trouvait environ 20 cm

plus bas. Cette tranchée a en effet recoupé deux solins appartenant probablement à une construction légère d'époque romaine (BAT.05), associée à une fosse et à un trou de poteau.

*Troisième étape : chantier Pranoé D (Fig. 4)*

Une fouille plus complète a été effectuée sur le chantier de Pranoé D en raison de l'implantation relativement profonde de l'immeuble et du calendrier des travaux qui a permis de mieux gérer le programme d'intervention (à cheval sur 2007 et 2008). Deux sondages préliminaires ont tout d'abord été réalisés le 14 octobre 2007 aux deux angles nord du chantier pour étudier la séquence stratigraphique (Sd4 et Sd5, Fig. 9). Ces sondages ont montré que les deux principales occupations (romaine et préhistorique) étaient bien présentes à cet endroit. Du 16 octobre au 7 novembre 2007, les travaux ont consisté à excaver à la pelleuse les couches superficielles jusqu'au niveau romain, puis à relever et documenter les nombreuses structures en creux découvertes. Du 7 au 13 novembre 2007, la surface a été approfondie jusqu'aux niveaux pré- et protohistoriques inférieurs qui avaient été observés dans les sondages. Ce travail a permis d'une part de lever l'hypothèse sur la présence d'éventuelles sépultures de l'âge du Fer dans la zone, et d'autre part de mettre au jour deux fonds de cabanes néolithiques, très bien conservés (Fig. 21 et 22), qui ont été fouillés par l'équipe de préhistoriens du bureau ARIA durant l'hiver suivant (novembre 2007 à janvier 2008).

## II SEQUENCE STRATIGRAPHIQUE

Le secteur de « Pranoé » présente une grande uniformité sédimentaire (Fig. 6). Les coupes de terrain ont révélé la présence de plusieurs unités stratigraphiques (naturelles et anthropiques), de grande extension, que l'on retrouve aussi bien dans les sondages que dans les zones ouvertes en plan. Les principaux ensembles qui définissent le cadre de référence du site sont au nombre de quatre. Ils présentent une grande similitude avec la séquence mise en évidence en 2003 sur le chantier des « villas Bitschnau », quelques dizaines de mètres plus à l'est (Fig. 3). Ces ensembles sont brièvement décrits ci-dessous, dans l'ordre de leur apparition (soit de haut en bas).

### II.1 Séquence postérieure à l'occupation romaine

D'une épaisseur oscillant entre 90 et 100 cm, cette séquence est constituée par les couches superficielles qui scellent directement le niveau d'ouverture des aménagements de l'époque romaine. Elle comprend, sous le sol actuel (terre végétale organique, brun-gris, épaisseur 10 à 15 cm) une importante séquence d'alluvions fines (UT 45), constituées de limons silteux brun clair, peu ou pas gravillonneux, d'une épaisseur variant entre 80 et 90 cm. Malgré leur aspect général uniforme, l'observation de traces de litages réguliers dans certaines coupes suggère que cette accumulation de sédiments résulte d'apports successifs (micro-strates), générés par les débordements et les nappages de la Borgne, postérieurement à l'époque romaine. Du point de vue chronologique, cette séquence est comprise entre l'époque romaine/début du Haut Moyen Age et le XX<sup>e</sup> siècle. Lors de la fouille en plan, la base de cette séquence a livré, dans le chantier de Pranoé D, quelques vestiges qui, par leur orientation divergente et leur caractère très érodé, ne semblent pas se rattacher au niveau romain proprement dit. Ils témoignent d'activités agricoles postérieures (voir chap. III).

### II.2 Séquence protohistorique

Cette séquence, d'une puissance variant entre 55 et 70 cm, s'intercale entre le niveau romain et un niveau protohistorique diffus qui tronque le comblement de l'un des fonds de cabane néolithique dans le chantier de Pranoé D. Elle comprend deux alluvions de même nature (silt fins brun-gris UT46 et UT61), générées vraisemblablement par des débordements de la Borgne et qui ne se distinguent que par une plus forte proportion de graviers dans le dépôt inférieur (UT61). Cette séquence médiane s'insère chronologiquement entre l'Âge du Bronze et le second Âge du Fer. En effet, elle est percée par la tombe attribuée à l'époque La Tène, tandis qu'un fragment de bronze portant un décor de cercles concentriques a été découvert à sa base. En l'absence de réelle couche d'occupation, ce niveau intercalaire n'a pas fait l'objet d'un décapage en plan mais a été directement excavé par la pelleteuse pour dégager les fonds de cabanes néolithiques. Cette interface pourrait cependant correspondre à une occupation diffuse de l'Âge du Bronze ou du Premier Âge du Fer, car quelques fosses et dépressions ont été repérées en coupe à l'interface des couches UT61 et UT62.

### II.3 Séquence préhistorique

Le niveau d'insertion de la séquence néolithique correspond grosso-modo à un limon silto-gravillonneux marron clair (UT123, 10 à 15 cm d'épaisseur), situé à une profondeur moyenne de - 2,10 m sous la surface du sol actuel. Cette couche caractéristique a été repérée aussi bien dans les sondages réalisés en 2005 (Pranoé A et B, Sd3 et puits perdu) et 2006 (Pranoé C, Sd1 et Sd2) que dans la moitié nord de la surface fouillée en plan en 2007 (Pranoé D, Fig. 23). Ce dépôt est lui-même scellé localement par des colluvions gris-brun (UT62) dans certaines parties de la

surface Pranoé D. Dans le sondage Sd3, les niveaux néolithiques sont matérialisés par des sables limoneux bruns à noirâtres (UT 133, épaisseur moyenne 20 cm) contenant de la céramique et de la faune, avec, par endroits, des lentilles de sable fin gris verdâtre entre le limon UT123 et le sable limoneux noirâtre UT133.

#### **II.4 Dépôts torrentiels à la base de la séquence**

La base de la séquence archéologique repose sur une succession de dépôts torrentiels gris grossiers (chenaux naturels et dépôts sablo-gravillonneux UT 128, 130, 131), au sein desquels s'intercale un niveau de loess brun-caramel (UT50). Ces sédiments constituent l'encaissant des fonds de cabanes néolithiques fouillés dans le chantier de Pranoé D. Cela ne signifie pas pour autant que d'autres occupations plus anciennes ne soient pas intercalées parmi ces dépôts.

### III PHASES D'OCCUPATION

Les premières traces d'occupation apparaissent à environ 1,50 m sous la surface actuelle du terrain. Il s'agit des vestiges romains et médiévaux qui apparaissent partout au même niveau et qui ne se distinguent que par leur nature et leur orientation différentes. Pour le second Âge du Fer, le seul témoignage est une tombe d'époque La Tène (T19, Fig. 4), repérée sur le chantier de Pranoé B, dont l'insertion devait sans doute également coïncider avec le niveau romain. Plus bas (environ 80 cm sous les vestiges romains), un niveau protohistorique du premier Âge du Fer ou de l'Âge du Bronze est suggéré par quelques fosses et dépressions observées uniquement en coupe. Les traces d'occupation les plus anciennes, repérées à une profondeur moyenne de 2,10 m sous le terrain actuel, sont d'époque préhistorique. Les vestiges les plus évidents de cette période sont deux fonds de cabanes semi-enterrées du Néolithique, découverts sur le chantier de Pranoé D.

#### III. 1 Haut Moyen Âge (HMA)

##### *III.1.1 Aménagements agricoles (Fig. 5a)*

Dans le chantier de Pranoé D, d'étroites traces rectilignes érodées sont apparues lors du décapage du niveau romain (Fig. 10 et 11). De par leur nature et leur orientation divergente, elles ne semblent pas appartenir au même horizon. Une douzaine de sillons rectilignes (UT 75), répartis en deux groupes, recoupent la zone en diagonale. D'une profondeur conservée de 5 à 8 cm, ils présentent un fond arrondi en forme de « U ». Ils correspondent manifestement à des fonds de labours. Tous présentent une orientation générale sud-ouest/nord-est, mais on observe un léger désaxement entre les deux groupes, ce qui suggère qu'ils pourraient appartenir à deux phases différentes de labourage d'un même champ.

A cette phase agricole se rattachent quatre gros trous de poteaux (UT 78, 81, 83, 103) qui présentent une orientation générale similaire aux labours. Cet alignement pourrait correspondre à une palissade ou à une barrière (limite de parcellaire bordant le champ ?). Ces trous de poteaux se distinguent des aménagements romains par leur diamètre intérieur important (15 cm) et par la présence d'une couronne de pierres de calage (schistes anguleux plantés de chant) décalée en hauteur par rapport au niveau d'ouverture des structures romaines.

##### *III.1.2 Sépultures (Fig. 4).*

Les 2 sépultures en pleine terre repérées dans les tranchées du chantier Pranoé A (T17 et T18, Fig. 4) peuvent être rattachées à cette phase « post-romaine ». En effet, leur faible profondeur d'enfouissement est incompatible avec le niveau de circulation romain. Elles devaient donc s'ouvrir à un niveau supérieur. Elles présentent une orientation générale sud-nord, avec la tête orientée au sud – sud-est (Fig. 12). Celle située le plus au sud correspond à une sépulture d'enfant.

##### *III.1.3 Attribution chronologique*

L'attribution chronologique de ces découvertes demeure incertaine en l'absence de tout élément de datation. Rien ne prouve que les tombes soient contemporaines des aménagements agricoles. Les uns et les autres pourraient tout aussi bien dater de l'époque romaine tardive, du Haut Moyen Âge ou du Moyen Âge.

### III.2. Epoque romaine (R)

Une centaine de structures est attribuée à la période romaine, ce qui suggère une occupation assez dense de la zone à cette époque sur un terrain relativement plan. L'emprise de ces aménagements couvre les quatre chantiers de Pranoé (Fig. 4) et dépasse même les limites de la zone fouillée. L'occupation romaine est attestée au moins jusque sur le chantier des « villas Bitschnau » (Fig. 3), situé quelques dizaines de mètres plus à l'est, où des fonds de cabane ont été repérés en 2003.

Parmi les quatre chantiers, on observe certaines disparités dans la répartition des structures. Le chantier de Pranoé D a livré, à lui-seul, près des deux tiers des aménagements d'époque romaine, soit environ une septantaine de structures. Cela est normal dans la mesure où il s'agit du seul endroit qui a fait l'objet d'une fouille exhaustive sur toute la surface. Les autres chantiers (Pranoé A, B, C) n'ont en effet pas pu être explorés entièrement.

La nature de ces vestiges, composés presque exclusivement de structures en creux (trous de poteau et fosses) correspond à des aménagements légers : installations sommaires (palissades, enclos) ou constructions surélevées dont seuls subsistent les trous des montants qui les supportaient. L'image est celle d'un gisement à caractère rural, comprenant une série de bâtiments de stockage surélevés et des enclos. L'absence de structures de combustion et de réelles couches d'occupation indique qu'il ne s'agit pas d'un habitat, mais probablement d'un simple établissement agricole comme l'atteste la rareté du mobilier. La présence éparsée de scories de fer sur certaines zones, en particulier dans le chantier de Pranoé D, indique l'existence probable d'une forge artisanale à proximité. Reste à savoir la nature exacte de cet établissement : s'agit-il d'un ensemble isolé (ferme ?), de la partie rurale (« pars rustica ») d'une « villa » ou d'aménagements légers situés en périphérie d'une véritable agglomération ? Seules des fouilles supplémentaires permettront de répondre à cette question.

#### III.2.1 Chantier Pranoé D

Bien qu'ils soient tous apparus au même niveau, l'analyse des différentes structures mises au jour dans le chantier de Pranoé D a permis de distinguer deux phases d'occupation romaines successives (R1 et R2, Fig. 5b et 5c), correspondant sans doute à un réaménagement ou à une réaffectation du sol.

##### *Phase romaine R1 (Fig. 5c)*

Les aménagements les plus anciens semblent correspondre aux trous de poteaux qui ne possèdent aucun calage. Ces trous de poteaux se distinguent également par un remplissage limoneux légèrement plus sombre (Fig. 13) et un diamètre moyen plus petit (8 à 10 cm). Ils sont moins profondément implantés (10 à 12 cm max.) que les poteaux de la phase romaine R2. Ces trous de poteaux sont tous concentrés dans le quart sud-est de la surface du chantier. La mise en évidence d'alignements et le parallélisme de certains aménagements permettent de restituer sur trois côtés le plan d'une construction rectangulaire (BAT.07, Fig. 5c), mesurant approximativement 3,20 m x 4,50 m au moins. La paroi ouest semble doublée par ce qui pourrait être une palissade extérieure ou des poteaux supportant un avant toit (dans l'hypothèse d'une construction couverte par une toiture légère). En l'absence de niveau de circulation, la fonction de cet aménagement demeure incertaine : il pourrait tout aussi bien s'agir d'un simple enclos agricole à ciel ouvert, délimité par des palissades ou une barrière, que d'une petite construction légère sur poteaux porteurs. La datation de cette première occupation est problématique car aucun mobilier n'a été retrouvé dans ces structures. Elle pourrait dater de l'époque romaine ou de la fin de l'âge du Fer.

### *Phase romaine R2 (Fig. 5b)*

Les 37 trous de poteaux de la phase romaine R2 se différencient par un remplissage plus clair, un diamètre moyen plus grand (15 à 20 cm pour ceux qui ont été fouillés) et par la présence quasi-systématique d'un ou plusieurs éléments de calage (Fig. 14 à 18). Ceux-ci sont disposés de chant sur le pourtour du trou de poteau ou forment une couronne concentrique pour les plus gros (Fig. 15). Ces calages devaient légèrement dépasser le niveau de circulation supposé. Leur niveau d'insertion correspond à une série de petits empièvements d'extension limitée (Fig. 16) et au niveau d'ouverture d'une fosse oblongue (UT80), repérée en limite sud du chantier (altitude moyenne comprise entre 508,70 et 508,80).

Ici encore, les alignements de trous de poteaux et certaines caractéristiques typologiques permettent de reconstituer des regroupements de structures et de proposer les principaux axes des constructions. (Fig. 5b). L'hypothèse de départ pour l'élaboration de ce plan suggère une grande densité d'occupation et une exploitation optimale de la surface au sol. Le terrain paraît avoir été occupé par 4 à 5 ensembles distincts (BAT.01 à 04), relativement bien délimités, correspondant soit à des bâtiments légers ou surélevés, soit à des espaces clôturés (cours ? enclos ?). Ces espaces, orientés nord-ouest / sud-est, semblent être séparés par des surfaces libres de structures que l'on interprète comme des axes de cheminement entre les différents ensembles.

**Bâtiment 1 (BAT.01) :** Le bâtiment 1, de forme rectangulaire (7 m x 3 m), occupe tout le quart sud-ouest du chantier. Il est matérialisé par 9 grands trous de poteaux (Fig. 16), implantés aux angles et le long des parois du bâtiment. Les dimensions importantes des poteaux (diamètre intérieur entre 20 et 40 cm) et la présence de gros calages profondément enfoncés dans le sol suggèrent que ce bâtiment était surélevé et porté par des montants de gros diamètre. Il pourrait s'agir d'un grenier ou d'un bâtiment agricole de stockage (grange ?). Deux petits poteaux extérieurs ont été mis au jour près de l'angle sud-ouest.

**Bâtiment 2 (BAT.02) :** Dans l'angle sud-est du chantier, deux alignements de trous de poteaux disposés perpendiculairement l'un par rapport à l'autre, et un trou de poteau isolé au centre peuvent être associés car ils présentent des caractéristiques communes (15 à 20 cm de diamètre, calages, remplissage similaire (Fig. 17)). Ils forment un espace privatif (cour ?, enclos ?) ou une construction légère dont les parois sud et est seraient situées en dehors des limites de la fouille. Dans ce cas, le trou de poteau isolé (UT 82) pourrait correspondre à un montant central supportant une toiture.

**Bâtiment 3 (BAT.03) :** Au nord du bâtiment 2, dans le quart nord-ouest du chantier, 5 trous de poteaux de gros diamètre avec d'importants calages de pierres (Fig. 18) pourraient former une autre construction surélevée (bâtiment de stockage ou grenier ?). Ce bâtiment, large de 2,40 m, se prolonge sans doute au-delà de la limite de fouille orientale. Son orientation générale est identique aux bâtiments 1 et 2. Dans le prolongement de la paroi nord, un alignement de trous de poteaux de plus petit diamètre pourrait indiquer l'existence d'un espace privatif mitoyen (cour ? enclos ?).

**Bâtiment 4 (BAT.04) :** Le bâtiment 4, circonscrit dans le quart nord-ouest de la surface (Fig. 5b), ne correspond vraisemblablement pas à un bâtiment, mais plutôt à un vaste périmètre à ciel ouvert, délimité sur trois côtés par une palissade ou une barrière. Il peut s'agir d'une cour ou d'un simple enclos. Ce quatrième espace privatif, auquel on accédait peut-être depuis le sud (entrée de la cour ?) pourrait être associé à une petite construction surélevée sur poteaux (grenier ?), repérée dans l'angle nord-ouest de la zone et dont la majeure partie est située en dehors de l'emprise de la zone ouverte.

**Axes de cheminement :** La structuration de l'espace dévoile les principaux axes de cheminement (Fig. 5b) : Ce sont des espaces dépourvus de toutes structures qui bordent les différents ensembles définis. Ces axes de circulation, qui se coupent plus ou moins à angle droit, présentent, entre les quatre bâtiments, un élargissement pouvant correspondre à une petite place (?). Le principal débouché semble se situer au sud, entre les bâtiments 1 et 2, où le passage s'élargit jusqu'à 3,80 m. Les autres voies potentielles ont une largeur moyenne d'environ 2 m. L'image suggérée par la reconstitution de ce plan est celle d'un groupe d'édifices agricoles, comprenant des petits bâtiments de stockage surélevés (greniers ?), associés à des espaces clôturés (cour ? enclos ? ou jardin ?), reliés entre eux par des passages.

### III.2.2 Chantier Pranoé A (Fig. 4)

**Bâtiment 6 (BAT.06):** La mise au jour de 3 alignements parallèles, formés de 14 trous de poteaux et bases empierrées (Fig. 19), suggère l'existence d'un grand bâtiment de stockage surélevé (grenier ou grange?) dans l'angle sud-est du chantier. Cette construction à deux nefs était disposée sur 3 rangées de supports (deux sous les parois nord et sud et une sous l'axe du bâtiment). Ce bâtiment présente une orientation générale similaire aux bâtiments mis au jour dans le chantier de Pranoé D, ce qui suggère l'existence d'un plan d'ensemble régulant la disposition des constructions. Seule la partie occidentale de ce grenier a été dégagée. Il se poursuit au-delà de la limite orientale du chantier. Il mesure 8,50 m dans le sens nord-sud, ce qui correspond plus ou moins à la portée maximale d'une poutre transversale pour la toiture (peut-être à deux pans ?), et 9 m au minimum dans le sens est-ouest.

L'environnement immédiat de ce bâtiment est inconnu dans la mesure où le fond de l'excavation est resté trop haut (notamment dans les parties nord et ouest du chantier) pour pouvoir observer les éventuels autres vestiges d'époque romaine. Le plan du bâtiment, le type de structures ainsi que sa fonction supposée (stockage de grain) incitent à attribuer cette importante bâtisse à la phase romaine R2 définie sur le chantier de Pranoé D. Les dimensions imposantes de cette construction pourraient lui conférer une fonction particulière (grange?) ou un usage communautaire (grenier de type *horreum* ?).

### III.2.3 Chantier Pranoé B (Fig. 4)

Le chantier de Pranoé B, situé dans le prolongement ouest de Pranoé A, a livré une quinzaine de structures éparses, comprenant majoritairement des trous de poteaux et des piquets, ainsi qu'une petite fosse isolée. La répartition aléatoire et relativement lâche de ces aménagements ne permet pas de dégager un plan cohérent et de comprendre véritablement l'organisation spatiale de la zone. Il s'agit probablement d'aménagements extérieurs en relation avec l'une ou l'autre des phases romaines. Les seules structures remarquables sont un petit foyer cendreau (UT11) et ce qui pourrait être une fosse de rejet (UT31).

**Le bâtiment 8 (BAT.08) :** En bordure sud du chantier, quatre trous de poteaux avec calage et base de soutènement (UT15, UT17, UT18), dont 3 disposés en ligne pourraient matérialiser les soubassements d'un bâtiment quadrangulaire (BAT.08, grenier ?), de même nature que le bâtiment 6 (BAT.06) du chantier de Pranoé A. Cette construction semble d'ailleurs être alignée sur la paroi sud du bâtiment 6 (Fig. 4).

### III.2.4 Chantier Pranoé C (Fig. 4)

Le fond du terrassement étant demeuré plus haut que l'insertion du niveau romain sur la majeure partie du chantier, nous ne pouvons qu'extrapoler sur la base des quelques vestiges apparus au fond de la tranchée exploratoire réalisée le long du bord de fouille oriental.

**Bâtiment 5 (BAT.05):** Dans la tranchée, deux murets en pierres sèches orientés sud-ouest / nord-est (UT41 et 42) et distants de 4,25 m l'un de l'autre ont été découverts (Fig. 20). Il s'agit probablement d'un petit bâtiment semi-enterré, à l'instar des deux exemplaires découverts en 2003 sur le chantier des « villas Bitschnau ». En effet, l'espace entre les deux murs présentait un comblement différent du sédiment encaissant, suggérant un remblayage de l'espace interne. Ce bâtiment n'a malheureusement pas pu être dégagé, si bien qu'on ignore le détail de son aménagement intérieur et sa profondeur. Les murs repérés correspondent aux limites nord et sud de l'édifice. Leurs équivalents latéraux n'ont pas été repérés mais doivent se trouver juste en dehors de l'emprise (à l'est) et sous la surface non approfondie (à l'ouest). En règle générale, ce type de bâtiment semi-enterré a souvent une forme proche du carré. Il peut sans doute être attribué à la phase romaine R2 du chantier de Pranoé D.

Les seules structures extérieures associables avec ce bâtiment sont un trou de poteau isolé (UT37) et une fosse de 80 cm de diamètre (UT39) repérées au fond de la tranchée. En revanche, la fosse (UT35) observée au centre de la partie non approfondie appartient sans doute à une occupation postérieure, vu le niveau de son insertion.

### III.3 Second Âge du Fer

Le seul indice d'une occupation du second Âge du Fer est apparu dans la partie ouest du chantier de Pranoé B, lors du creusement de la tranchée préliminaire Tr1. Il s'agit de la fosse d'une sépulture orientée est-ouest (T19, Fig. 4). Seules les pierres recouvrant la tombe ont été repérées au fond de la tranchée, le cercueil et le squelette<sup>3</sup> étant situés trop bas pour permettre leur dégagement. Ce type de marquage empierré est caractéristique des tombes de La Tène dans la région sédunoise. Selon les projections, le niveau de circulation du second Âge du Fer devait se situer à peu près à la même altitude que le niveau romain et a probablement été détruit par l'occupation historique. Il n'est donc pas exclu que d'autres tombes du second Âge du Fer puissent exister dans les parties où le fond du terrassement n'a pas atteint le niveau romain (parties nord de Pranoé A et B, ainsi que Pranoé C).

### III.4 Pré- et protohistoire

#### III.4.1 Une interface protohistorique discrète ?

Bien qu'aucune couche d'occupation n'ait été repérée en plan et en stratigraphie, l'étude de certaines coupes du chantier de Pranoé D semble indiquer qu'il existe un niveau protohistorique médian (Fig. 6), intercalé entre le niveau romain et le comblement des fonds de cabanes néolithiques. Ce niveau très discret, est matérialisé par une simple interface plus ou moins horizontale qui coïncide avec l'ouverture de 4 petites structures en creux (fosses et sillons ?) pouvant correspondre à des aménagements anthropiques. Ce niveau a été excavé lors du décapage machine et n'a pas fait l'objet d'un dégagement en plan, si bien qu'on ne dispose d'aucun indice quant à sa réelle nature et à son extension. Peut-être s'agit-il simplement d'un niveau de marche extérieur associé à quelques structures éparses. Les cuvettes repérées sont en effet de petite taille et concentrées uniquement dans la partie sud du chantier de Pranoé D. Elles

<sup>3</sup> En règle générale, ce type de tombe possède un cercueil de bois.

étaient directement comblées par des alluvions (UT 61). Du point de vue chronologique, cette interface s'insère entre les sépultures du second Âge du Fer et un niveau daté de l'Âge du Bronze sur la base d'un fragment de parure en bronze, décoré de cercles concentriques. Cet objet a été découvert sur le comblement marquant l'abandon de l'un des fonds de cabanes néolithiques.

### *III.4.2 Fonds de cabanes néolithiques*

A l'occasion de l'approfondissement de la fouille du chantier de Pranoé D, deux fonds de cabanes néolithiques sont apparus au fond de l'excavation<sup>4</sup>. Le premier (UT116), dont le plan est complet (env. 5,50 x 5,50 m), a été mis au jour dans le quart sud-est de la surface (Fig. 21), le second (UT147), incomplet, est apparu en bordure ouest de la fouille (Fig. 22). Lors de leur découverte, ces aménagements se présentaient sous l'aspect de deux grandes taches plus sombres et plus oxydées tranchant avec le sédiment encaissant (sédiments sablo-caillouteux torrentiels gris clair). Il s'agit de cabanes semi-enterrées, creusées dans les dépôts torrentiels du substrat, qui ont visiblement été remblayés volontairement après leur abandon. Le pourtour de la cabane orientale était souligné par deux bandes concentriques : une auréole d'oxydation extérieure (UT118) et un liséré interne plus organique (UT120) qui, lors du sondage exploratoire, s'est révélé correspondre à des restes de parois en planches adossées contre l'encaissant de l'excavation.

Le niveau extérieur associé aux fonds de cabane est matérialisé par des sables gris et un niveau noirâtre (Fig. 23) qui coïncident, par endroit, avec le niveau d'insertion d'un loess brun-caramel caractéristique (Fig. 6). Il a été repéré à la fois en plan (et dans les coupes de la partie nord du chantier de Pranoé D) et dans les profils des sondages préliminaires effectués en 2005, ainsi qu'au niveau du puits perdu situé entre Pranoé A et B. Cet habitat néolithique semble donc relativement étendu.

---

<sup>4</sup> Pour une description détaillée de ces structures, voir le rapport d'activités du bureau ARIA SA (Sion).

## IV MOBILIER

En tout, 97 objets ou groupes d'objets ont été récoltés sur l'ensemble des chantiers de Pranoé. La plus grande partie (90 occurrences) provient du chantier de Pranoé D. Le mobilier a été trouvé presque exclusivement à la base des alluvions (UT45) et peut donc être associé aux nombreuses structures en creux de la phase romaine R2. Signalons encore la découverte de deux fragments de meule ancienne, trouvés hors contexte dans les limons supérieurs dans le chantier de Pranoé C.

### *Céramique*

La plupart des tessons récoltés à la base de la couche scellant le niveau romain correspondent à de la céramique tournée grossière, à usage culinaire ou domestique, présentant une coloration de pâte variant du gris au noir. Certains tessons comportent d'évidentes traces d'utilisation ou d'exposition au feu (rubéfaction, suie, noircissement). Le seul élément typologique est une panse de récipient recouvert d'un engobe rouge à l'extérieur (BC07-84), daté à partir de la fin du 1er s. apr. J.-C. Ce mobilier, à usage culinaire, souligne le fait que l'on se trouve dans un contexte rural.

### *Pierre ollaire*

Plus d'une vingtaine d'éléments en pierre ollaire a été récolté sur le niveau romain ou dans son délavage. La plupart sont des fragments de récipients brisés. Parmi les éléments tournés les plus intéressants figurent cinq pots : un bord (BC07-10) et trois panses (BC07-58, -67 et -83) portant la trace évidente d'une longue exposition au feu (rubéfaction extérieure, noircissement des parois, résidus de suie), ainsi qu'un fond (BC07-70) portant également des traces de suie. Ces éléments jonchaient la surface du niveau romain R2, sans regroupement ou concentration particulière. La forte proportion de pierre ollaire par rapport à la céramique pourrait suggérer une datation romaine tardive (I<sup>ve</sup> siècle ?) pour cette phase d'occupation R2.

### *Métal*

Le niveau romain a livré 13 objets ou fragments en fer, dont 8 clous de constructions (entier ou têtes) et ce qui pourrait être un fragment de lame de couteau (BC07-15). Relevons également la présence d'un certain nombre de scories de fer de taille diverse (15 sacs prélevés), qui représentent un poids de plusieurs kilogrammes et dont la répartition aléatoire couvrait l'ensemble de la surface ouverte dans le chantier de Pranoé D. La présence diffuse de ces scories sur le niveau de l'interface romain suggère l'existence d'une activité métallurgique non définie dans les environs de la zone fouillée (forge rurale ? ou simple atelier de réparation ?).

### *Faune*

De nombreux fragments de faune ont été récoltés sur le niveau romain, ainsi que des dents animales (BC07-18 et 73) et un fragment de corne (BC07-74).

### *Éléments de construction*

Le niveau de circulation romain a également livré quelques fragments de briques romaines, mais en très petit nombre. En revanche, aucun fragment de mortier ou de tuiles n'a été observé durant la fouille, ce qui confirme le caractère rural des constructions mises au jour et l'utilisation de matériaux légers périssables (terre et bois). Paradoxalement, aucun indice de bois ou de torchis

n'a été repéré lors du décapage fin, mais ceux-ci ont pu disparaître avec le temps, surtout si les aménagements fouillés n'ont pas brûlé.

### *Mobilier pré- et protohistorique*

Les seuls éléments pré- ou protohistoriques trouvés par le bureau TERA durant les travaux de contrôle ont tous été récoltés en surface du comblement du fond de cabane néolithique (UT116) ou à l'interface entre ces remblais et les alluvions protohistoriques (UT61). Il s'agit d'un petit fragment de tôle en bronze comportant un décor de cercles concentriques, datant de l'Âge du Bronze ou du Premier Âge du Fer (BC07-90), une fusaïole en pierre (BC07-94) et un tesson de céramique grossière (BC07-91). Ce niveau, postérieur à l'abandon et au remblayage du fond de cabane néolithique, correspond probablement à un niveau de circulation protohistorique diffus (âge du Bronze ou Premier âge du Fer) qui a tronqué sur quelques centimètres le sommet de ce comblement.

Les quelques tessons de céramique retrouvés dans le comblement (UT116) marquant l'abandon du fond de cabane ont été récoltés en vrac et rassemblés sous le numéro d'inventaire BC07-92. Ce remblai contenait également de la faune (BC07-95).

Les éléments suivants du mobilier pré- et protohistorique ont été transmis au bureau ARIA en date du 21 novembre 2007 pour étude et suite utile :

- INV. BC07-90. Bronze. Fragment de bronze avec décor de cercles concentriques (Ok UT116).
- INV. BC07-91. Céramique. Vrac céramique, nettoyage surface UT116.
- INV. BC07-92. Faune. Vrac faune, nettoyage surface UT116
- INV. BC07-93. Faune. Vrac faune, nettoyage surface UT116
- INV. BC07-94. Pierre. Fusaïole en pierre, nettoyage surface UT116
- INV. BC07-95. Faune. Fragment d'os, UT136 (sondage Stg 19)

## V BILAN DES TRAVAUX

Pour les époques pré- et protohistoriques, si l'exploration des différents chantiers de Pranoé s'est révélée limitée en raison de la faible implantation des immeubles, l'intervention archéologique aura été positive grâce à la découverte inédite de deux fonds de cabanes néolithiques. Ces structures particulièrement bien conservées sont associées à un niveau extérieur qui a été repéré dans plusieurs sondages de la zone de fouille et qui suggère un habitat préhistorique fort étendu sous une partie du quartier de Pranoé. L'étude des coupes a également montré l'existence probable d'une interface protohistorique, de l'âge du Bronze ou du premier Âge du Fer, qui n'a cependant pas fait l'objet d'un contrôle en plan vu l'absence de réelle couche d'occupation et la rareté des structures observées en coupe. Le second âge du Fer est matérialisé par une unique tombe d'époque La Tène dont seul le marquage de surface a été repéré. D'autres sépultures pourraient néanmoins exister sous les surfaces non explorées. L'insertion de cette tombe montre que le niveau de circulation de cette époque devait se situer à peu près à la même altitude que le niveau romain qui l'a probablement détruit.

Pour l'époque historique, l'intérêt principal demeure la mise en évidence d'une importante occupation dont l'extension dépasse largement l'emprise de la zone ouverte. Le site romain s'étend vers l'est en tous les cas jusqu'aux fonds de cabane fouillés en 2003 sous les « villas Bitschnau » et couvre probablement une bonne partie du quartier de Pranoé. Dans le périmètre de fouille, deux phases distinctes ont été identifiées. L'attribution chronologique de la phase la plus ancienne (phase R1), qui paraît tronquée, demeure incertaine (reliquat La Tène ou première occupation romaine ?).

Les aménagements de la phase R2, clairement romains, comprennent un bâtiment semi-enterré utilisant une technique indigène (BAT.05, murs de pierres sèches délimitant la cuvette) et six constructions légères en matériaux périssables (terre et bois), constituées majoritairement par des bâtiments sur poteaux ou sur piliers (BAT.01 à BAT.04, BAT.06 à BAT.08). Ces constructions sont associées à des espaces clôturés (cours ou enclos), séparés par des espaces libres formant des axes de cheminement, comme on le voit encore aujourd'hui dans certains mayens. L'orientation systématique des bâtiments (sud-ouest / nord-est) et l'existence de zones de circulation témoignent d'un plan structuré et d'une organisation planifiée du sol à l'époque romaine.

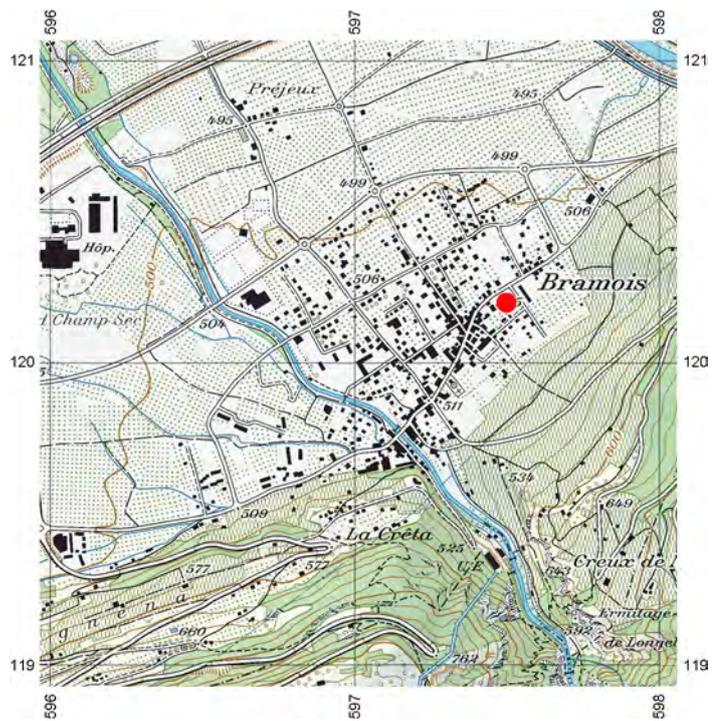
La nature agricole de cette occupation R2 ne fait aucun doute. Les aménagements sont construits en matériaux légers (terre et bois), sans maçonnerie ni tuile, et correspondent en majeure partie à des bâtiments de stockage surélevés du sol (greniers ou grange ?). Les objets sont tous à usage culinaire ou domestique. L'absence de service de table ou de structures de combustion (foyers ou fours) montre que cet établissement ne correspond ni à un habitat, ni à une zone d'activité artisanale, même si la présence de nombreuses scories de fer suggère l'existence d'une activité métallurgique dans les environs. La forte proportion de récipients en pierre ollaire tournés suggère une datation plutôt tardive (I<sup>ve</sup> siècle ?). Dans quel contexte exact doit-on placer toutes ces constructions romaines ? S'agit-il d'un simple établissement agricole isolé (ferme), de la « pars rustica » d'une villa ou d'un ensemble à la périphérie d'une agglomération ? De nombreuses questions restent posées, que ce soit au niveau du plan ou de la chronologie. Les prochains projets immobiliers prévus dans ce quartier en fort développement permettront peut-être d'y répondre en partie.

## VI ILLUSTRATIONS

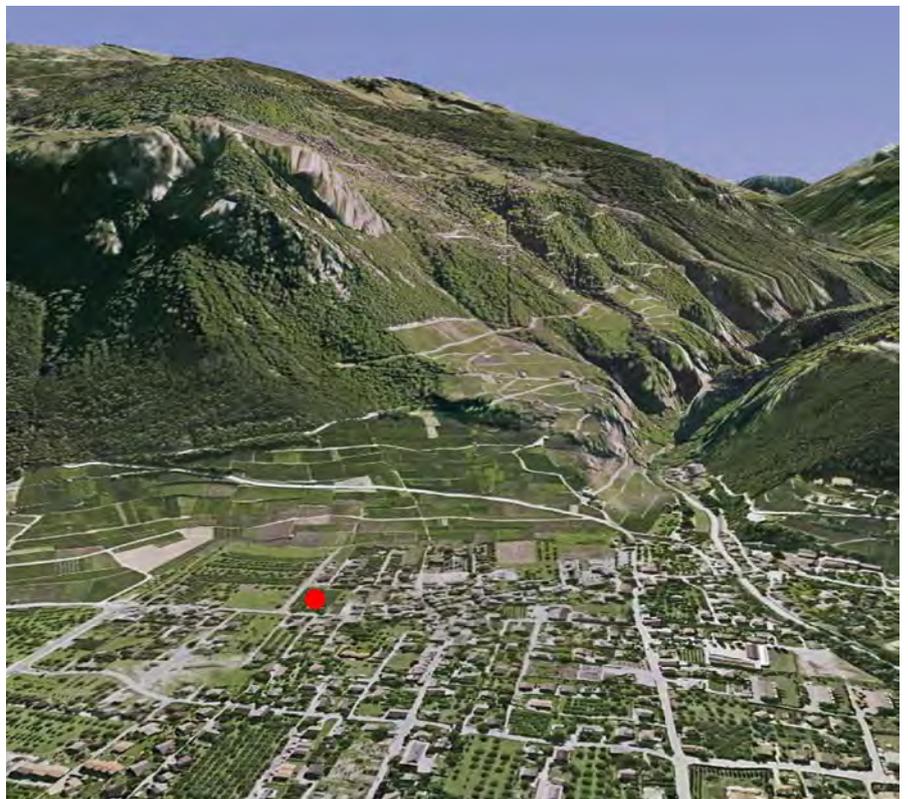
### Crédit des illustrations

Photographies  
Dessins

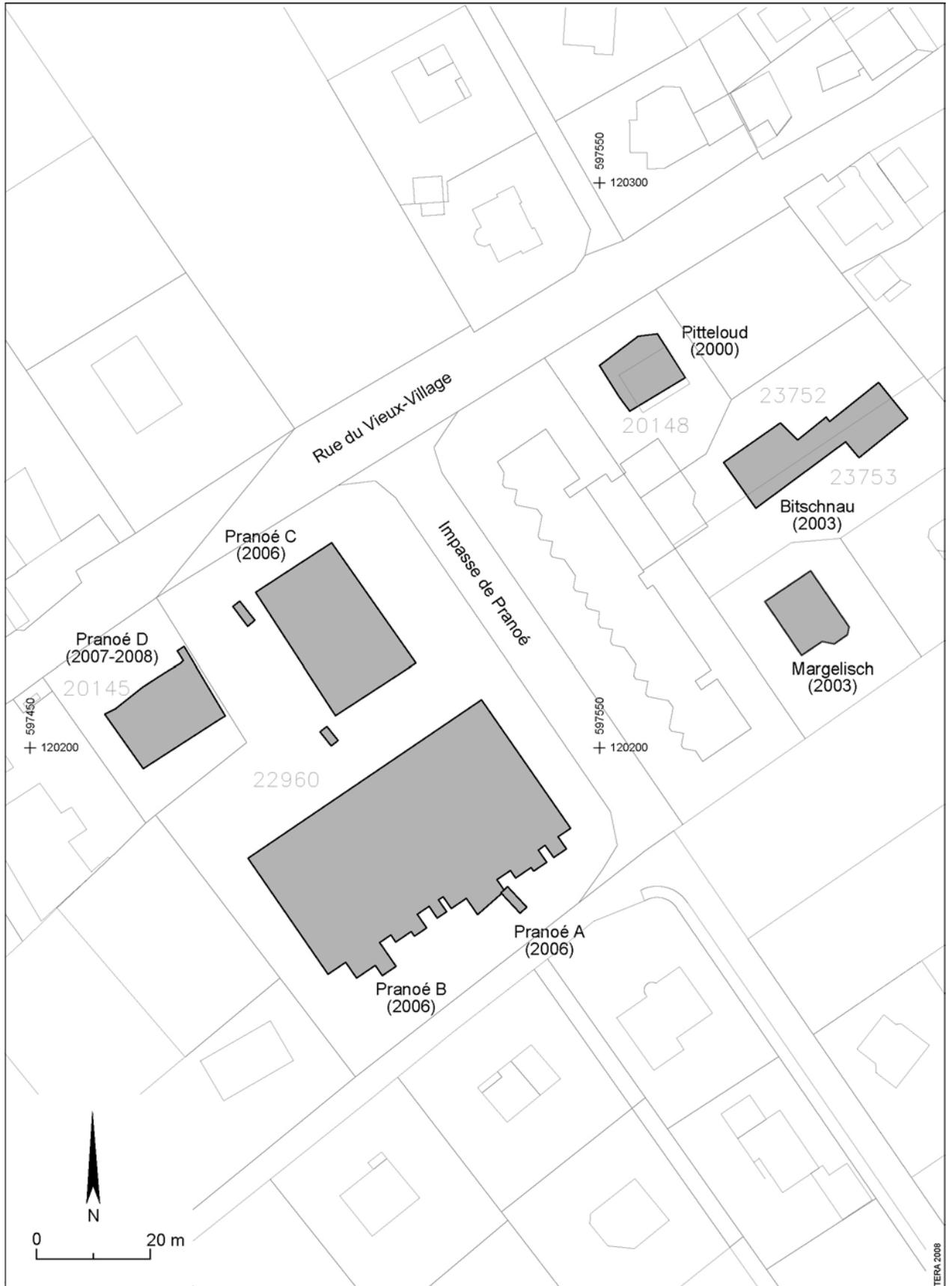
Bureau TERA  
Bureau TERA, *M. de Morsier Moret*



**Fig. 1.** Bramois/Pranoé. Plan de situation du chantier (point rouge).  
Extrait de la carte 1/25'000 de Swisstopo.



**Fig. 2.** Bramois/Pranoé. Vue 3D du village de Bramois et de la vallée de la Borgne. Le point rouge marque l'emplacement du chantier. Extrait de Google/Earth.



**Fig. 3.** Bramois/Pranoé. Plan de situation des principales interventions archéologiques (en gris) effectuées dans le quartier depuis l'an 2000.

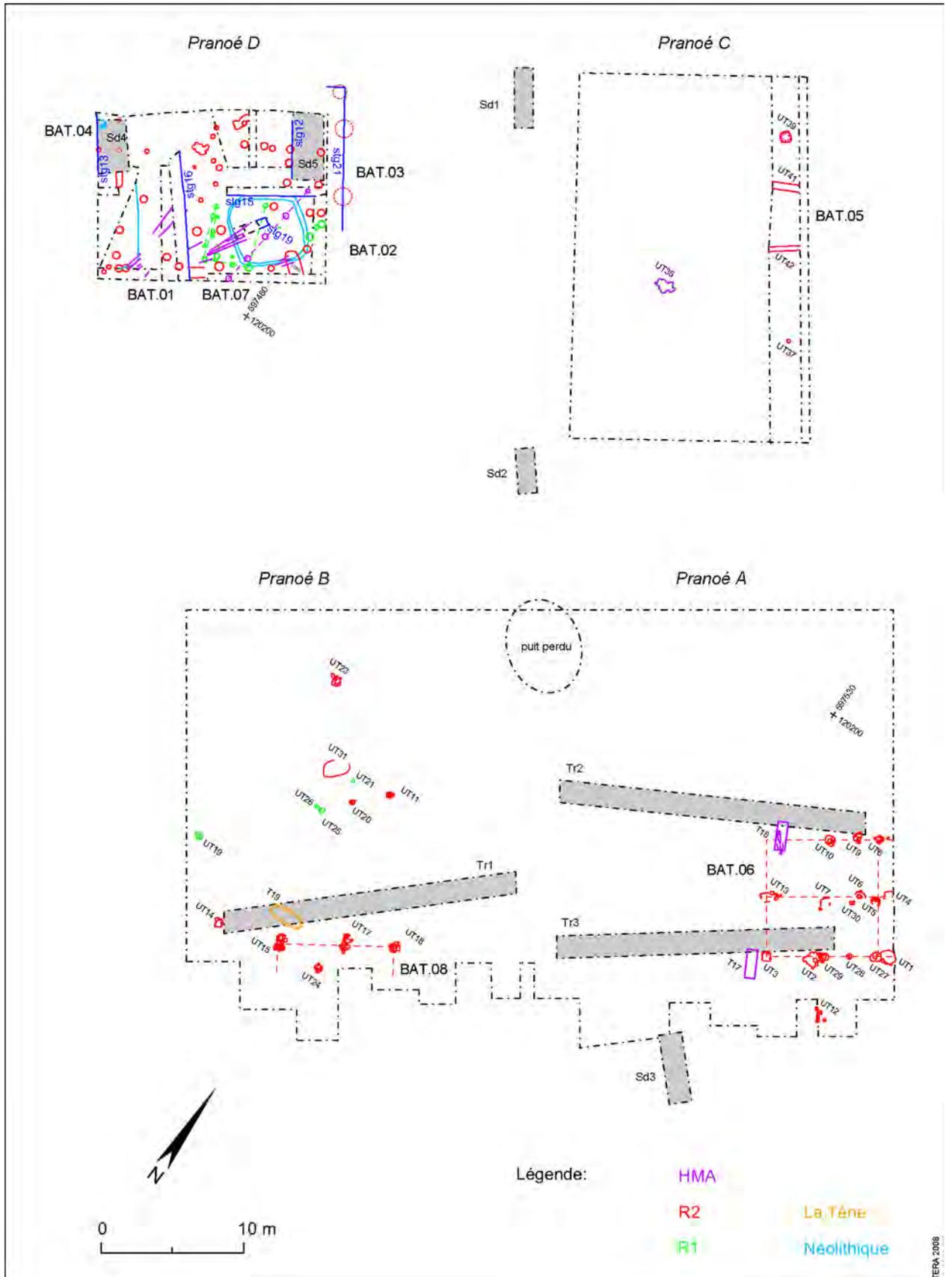


Fig. 4. Bramois/Pranoé. Plan général des surfaces ouvertes avec les vestiges archéologiques compilés, les sondages et tranchées, ainsi que l'emplacement des coupes de terrain.

HMA

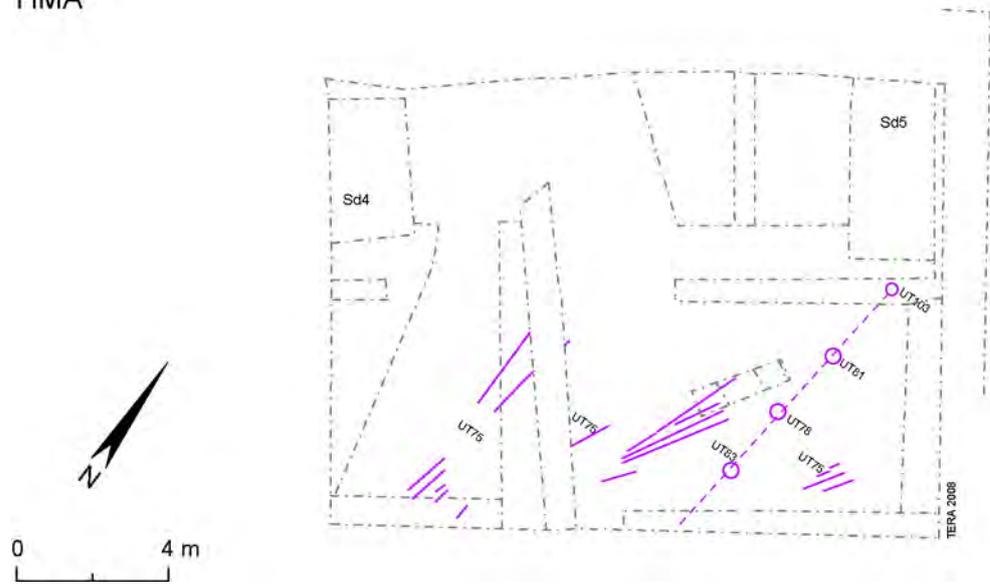


Fig. 5a. Bramois/Pranoé D. Plan des vestiges du Haut Moyen Age.

R2

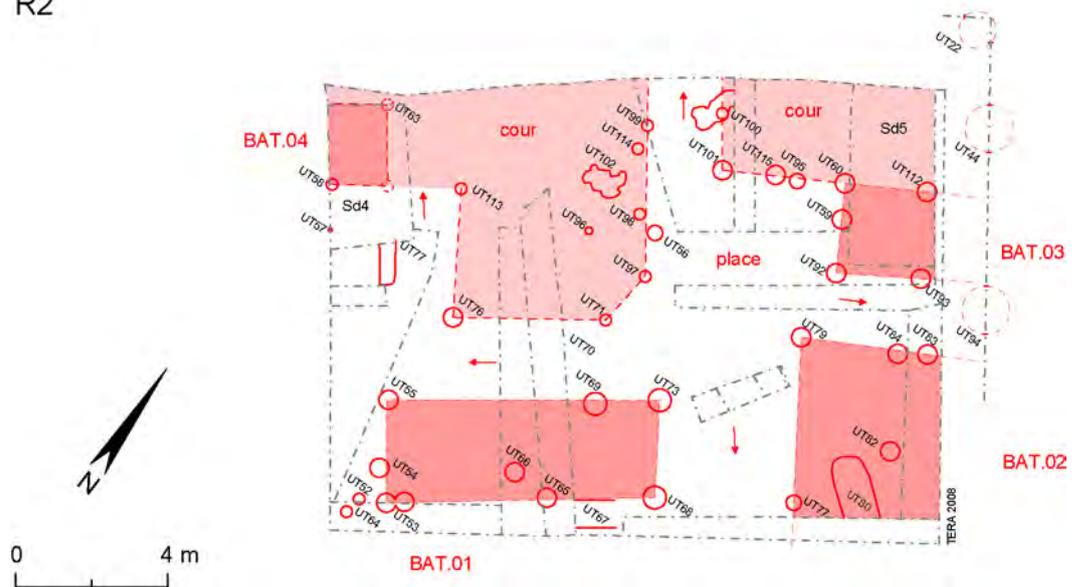
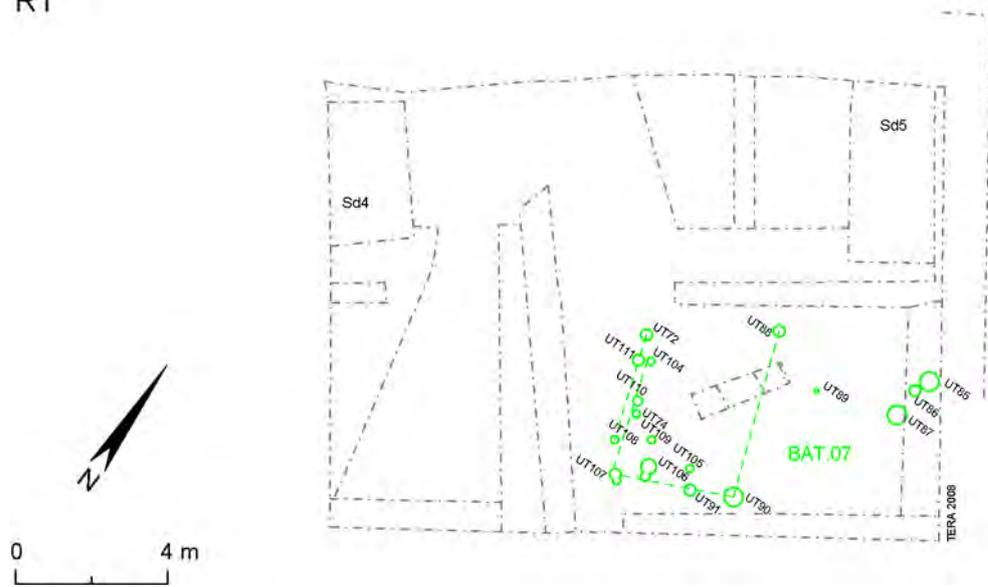


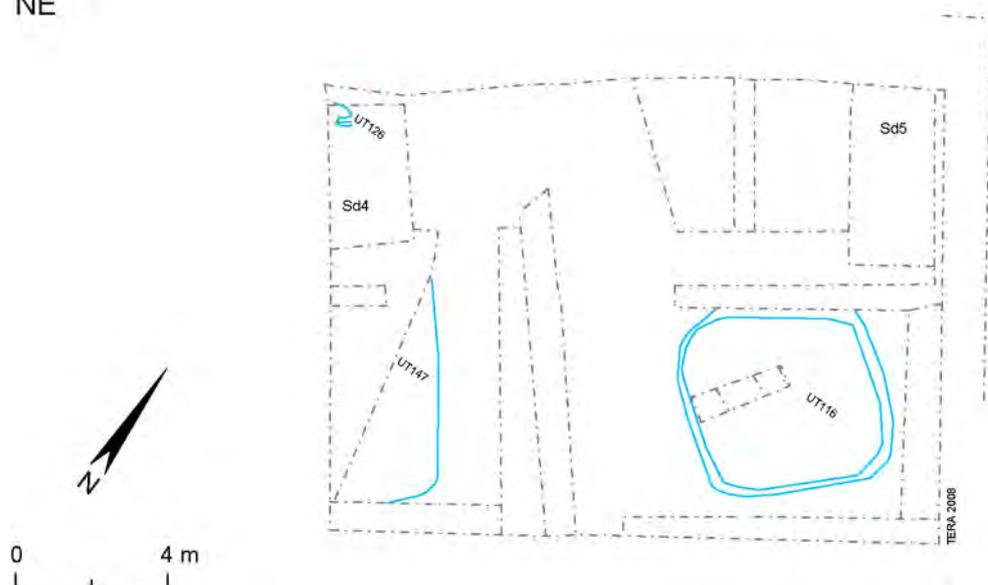
Fig. 5b. Bramois/Pranoé D. Plan des vestiges de la phase romaine R2.

R1

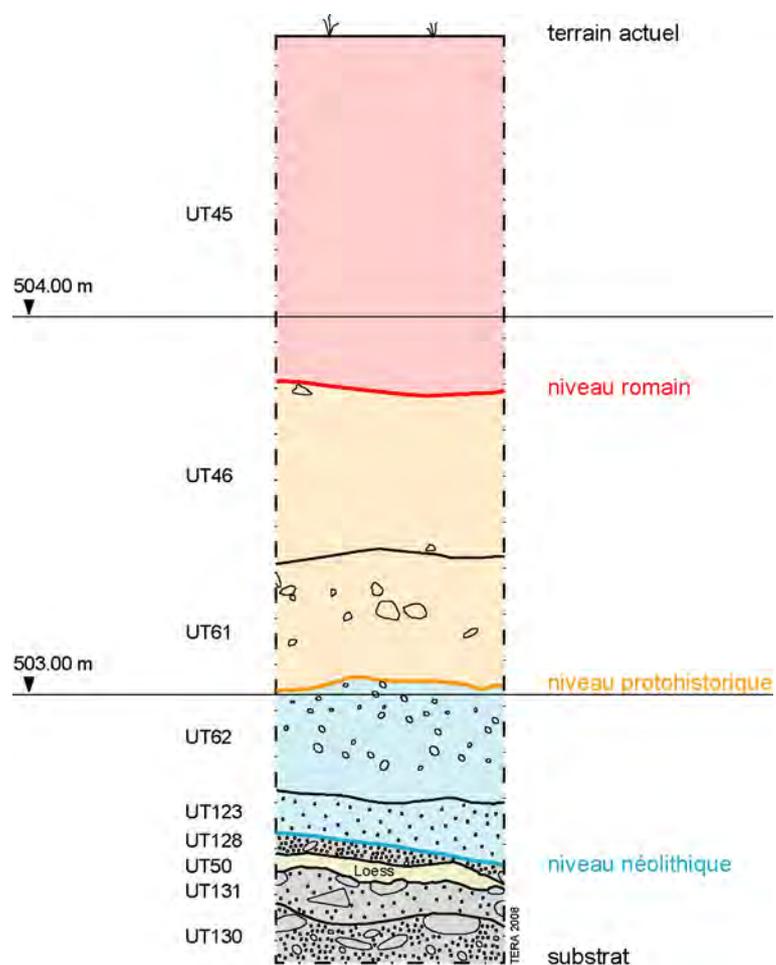


**Fig. 5c.** Bramois/Pranoé D. Plan des vestiges de la phase romaine R1.

NE



**Fig. 5d.** Bramois/Pranoé D. Plan des vestiges néolithiques.



**Fig. 6.** Bramois/Pranoé. Présentation de la séquence stratigraphie générale du site à partir d'une des coupes de terrain du chantier Pranoé D.



**Fig. 7.** Bramois/Pranoé A et B. Surfaces ouvertes dans les chantiers de Pranoé A (premier plan) et Pranoé B. Vue depuis l'est.



**Fig. 8.** Bramois/Pranoé C. Vue générale du chantier et de la tranchée pare-gel. Vue depuis le nord.



**Fig. 9.** Bramois/Pranoé D. Sondages exploratoires en cours avant le début des travaux de terrassement. Vue depuis l'ouest.



**Fig.10.** Bramois/Pranoé D. Négatifs de labours du Haut Moyen Age imprimés en creux dans la surface du niveau romain.



**Fig.11.** Bramois/Pranoé D. Négatifs de labours du Haut Moyen Age. La coupe montre que les sillons s'insèrent plus haut stratigraphiquement que le niveau romain.



**Fig. 12.** Bramois/Pranoé A. Détail du crâne d'une sépulture en pleine terre du Haut Moyen Age (T18). La calotte a été abîmée par le godet de la machine.



**Fig. 13.** Bramois/Pranoé D. Exemple de trou de poteau sans calage (UT85) appartenant à la phase romaine 1 (R1).



**Fig. 14.** Bramois/Pranoé D. Niveau romain 2 (R2) en cours de dégagement et des éléments du bâtiment 2 en haut à gauche. Vue depuis le nord-ouest.



**Fig. 15.** Bramois/Pranoé D. Dégagement des trous de poteau du niveau romain 2 (R2).



**Fig. 16.** Bramois/Pranoé D. Partie sud-ouest du bâtiment 1 (R2), matérialisé par des trous de poteau (UT 53 à UT 55). Vue depuis le nord-est.



**Fig. 17.** Bramois/Pranoé D. Trous de poteaux des bâtiments 2 et 3 (R2). Vue depuis le nord-ouest.



**Fig. 18.** Bramois/Pranoé D. Au premier plan, les trous de poteaux du bâtiment 3 (R2), vus depuis l'est. A l'arrière plan, une partie des trous de poteaux de la cour du bâtiment 4 (R2).



**Fig. 19.** Bramois/Pranoé A. Trous de poteaux et bases en pierres sèches du bâtiment 6 (R2) en cours de dégagement. Vue depuis le sud.



**Fig. 20.** Bramois/Pranoé C. Deux murets du bâtiment 5 (R2) apparus au fond de la tranchée du pare-gel. Vue depuis le nord.



**Fig. 21.** Bramois / Pranoé D. Fond de cabane néolithique apparu du côté est. Vue vers le nord-ouest.



**Fig. 22.** Bramois / Pranoé D. Fond de cabane néolithique apparu en limite ouest du chantier. Vue vers le sud-ouest.



**Fig. 23.** Bramois / Pranoé D. Détail du niveau néolithique noirâtre apparu au fond du sondage Sd5, près de l'angle nord-ouest du chantier.